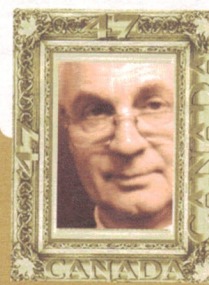


L'Univers des timbres-poste, présentation



Par : Guy Desrosiers
Membre de l'A.E.P.

Il y a exactement une année, la revue dans son numéro de janvier – février 2006, soumettait un questionnaire aux abonnés; et, les abonnés ont été nombreux à y répondre.

Des réponses à ce questionnaire ainsi que des commentaires reçus lors des renouvellements d'abonnement, la revue a été en mesure de constater qu'une demande particulière a émergé du lot des suggestions toutes plus intéressantes les unes que les autres: quand la revue commencera-t-elle à publier quelque chose qui ressemble à de la philatélie de base? C'est à l'unanimité que la revue a été encensée pour la qualité de ses articles et de leur présentation. Mais, selon nos lecteurs, il manquait ce petit quelque chose « de référence à la base de la philatélie »; comment décoller ses timbres sans les abîmer, à titre d'exemple.

Pour les lecteurs de langue française, le nombre d'ouvrages de base ne fait pas légion, force sommes-nous de le constater. En 1978, Yves Taschereau avait publié « Collectionner des timbres » aux Éditions de l'Homme; quoique très bien fait, ce volume n'est plus à jour et ne sera sans doute jamais réédité avec ou sans amendements y apportés. En 1983, La Société de Philatélie des Bois-Francs publiait un volume intitulé « Pour mieux se comprendre Tome 1 » dans le cadre d'un

Projet Été Canada 1983. Lui aussi très bien fait, ce volume n'en est demeuré qu'au stade du tome 1 qui date lui aussi. Même s'il existe toute une documentation pour un deuxième et peut-être un troisième tome il n'y a malheureusement pas eu de suite; la revue a obtenu de la Société, les droits sur le volume publié ainsi que sur la documentation des tomes suivants.

À la Fédération québécoise de philatélie, on publiait en 1997, un petit volume lui aussi très bien réalisé et qui s'intitule « Initiation à la philatélie 1^{er} volume »; ce volume en fin d'impression, n'a malheureusement pas eu de suite là non plus et il aurait besoin d'être mis à jour. Selon nos sources, il existerait peut-être de la documentation autorisant la publication des suites à ce 1^{er} volume.

En 2003, Grégoire Teyssier, grâce à l'appui de la Fondation de recherches philatéliques de la Société royale de philatélie du Canada, préparait un volume intitulé « Initiation à la philatélie ». Au moment d'écrire ces lignes, ce volume déjà préparé, n'a jamais été publié sauf en épreuve sans aucune illustration. Là aussi très bien fait, la revue ne sait pas au moment d'écrire ces lignes quel serait l'usage qu'elle pourrait en faire pour le bénéfice de ses lecteurs.

Dans les anciens numéros de la revue, il s'y trouve une mine, voire des mines de petits trésors tout à fait inconnus des lecteurs. En effet, qui possède les anciens numéros et en a le répertoire complet qui, à notre connaissance, n'existe pas encore.

Peut-être est-ce de la témérité mais, la revue a décidé de s'attaquer au problème du manque de documentation de base en français et ainsi satisfaire une demande bien réelle chez les philatélistes abonnés ou non de la revue. La revue débute donc avec ce numéro, une série d'articles au sujet de la philatélie de base.

Afin de bien délimiter le sujet, cet encart de seize pages en couleurs a été intitulé « L'Univers des timbres-poste »; cet encart et les suivants discuteront donc et seulement, de ce qui touche le timbre-poste et les pièces philatéliques qui gravitent autour de lui. Il pourrait tout aussi bien s'intituler « Initiation à la philatélie » ou encore « Philatélie de base ». Le titre « L'Univers des timbres-poste » est moins infantilisant et admettons-le franchement, qui voudrait lire un volume d'initiation. Et un peu à la blague, ajoutons que le mot philatélie pourrait avoir un sens quelque peu rébarbatif; en effet, ce mot vient des mots grecs *philos*, qui signifie ami et *ateleia* qui signifie affranchissement de l'impôt. Ami de l'affranchissement de l'impôt : qui veut entendre cette phrase?

Si le présent ouvrage est publié sous la plume du rédacteur en chef de la revue, (il faut bien un catalyseur quelque part) que personne ne s'y méprenne, les collaborateurs à la réalisation de cet ouvrage seront nombreux et chaque encart contiendra les noms de ces collaborateurs. Leur nom n'apparaîtra pas dans le texte car on ne peut tout de même pas le surcharger de citations d'auteurs de la revue Philatélie Québec.

Les lecteurs remarqueront que le format d'imprimerie pour cet encart est différent de celui du reste de la revue. Intentionnellement, il a été réalisé ainsi,

afin que le lecteur qui le désire, puisse le retirer de la revue et le placer dans un cartable ordinaire sans perdre de la matière dans les trous de poinçon exécutés dans le papier. De plus cette méthode permettra à la revue de faire les mises à jour qui s'imposent d'une façon continue dans ce vaste univers des timbres-poste.

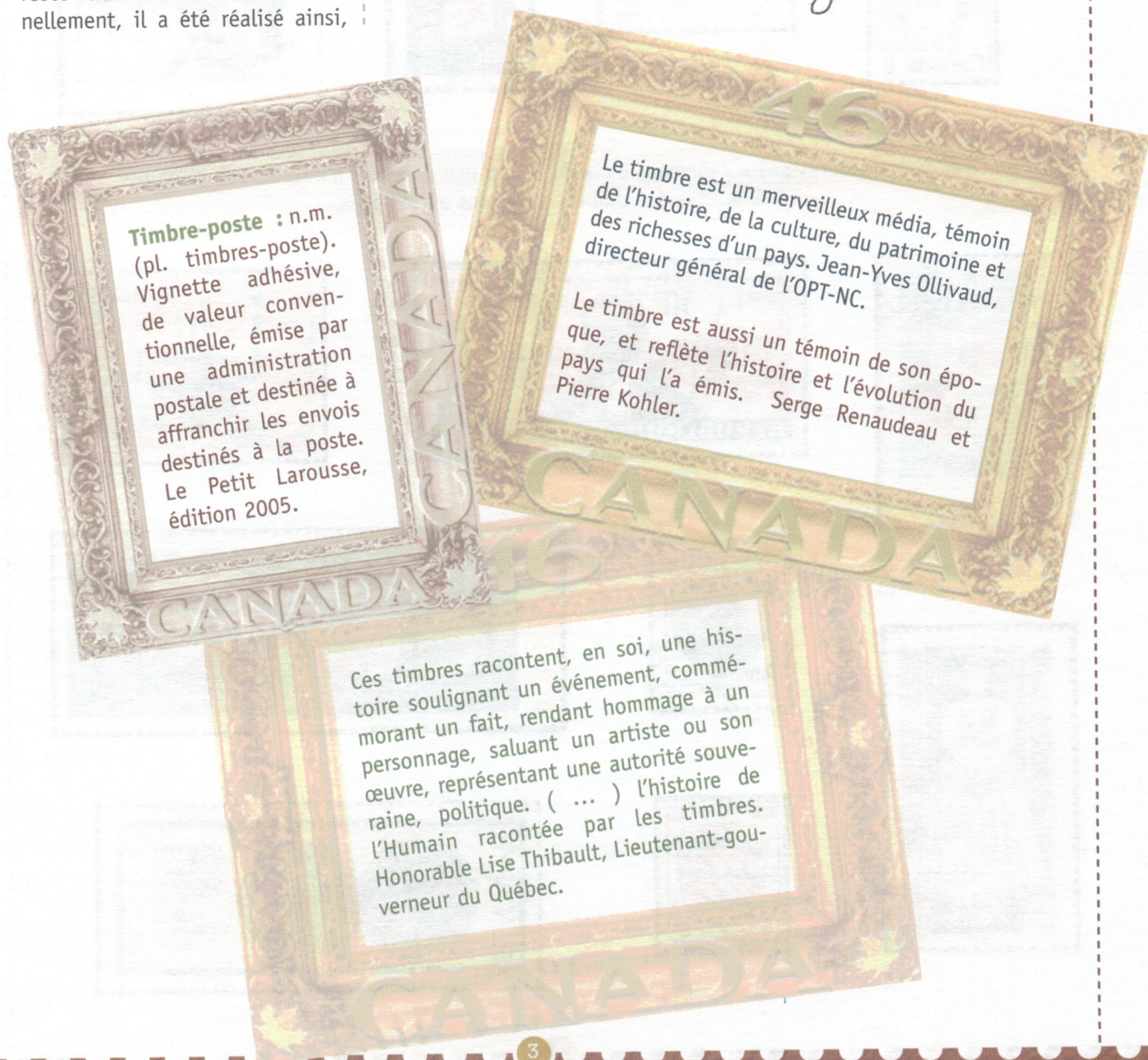
Terminons cette présentation en ajoutant que la réalisation de ces encarts est rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération québécoise de philatélie (FQP); sans cette aide, ces parutions

auraient été impossibles à réaliser. De plus, il faut ajouter que la FQP a l'intention de faire imprimer des cartables au sigle de la FQP et de les distribuer; les modalités sont à définir au moment d'écrire ces lignes.

Enfin, la planification des prochains encarts n'étant pas fixée dans le béton, il serait des plus intéressant de faire parvenir vos demandes à la revue.

Bonne lecture.

J. Y. Ollivaud



LES TIMBRES-POSTE

La présente série d'articles dans cet univers des timbres-poste va surtout traiter des timbres-poste canadiens.



Traiter des timbres-poste canadiens d'une façon un peu spéciale, n'interdit pas toutefois de traiter des timbres-poste des autres pays.

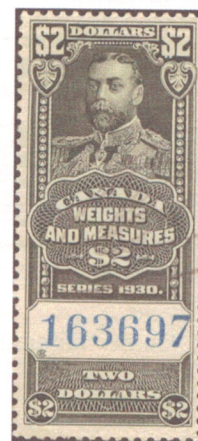


Dû au fait qu'elles ne sont pas des timbres-poste; même si elles sont très intéressantes, qu'elles font l'objet d'études elles aussi très intéressantes et même si, quelques-unes de ces vignettes valent une petite fortune, on ne traitera pas des vignettes de charité et autres.



On ne traitera pas non plus des différents timbres-taxé / accise canadiens et étrangers car ce ne sont pas des timbres-poste.





Et pour les mêmes raisons, on ne traitera pas non plus des timbres de toutes sortes, de pays qui ne font pas partie de l'Union postale universelle.



LE TIMBRE-POSTE

Le timbre-poste, ce mystérieux petit bout de papier, que l'on achète, colle sur une lettre et fait voyager à travers le monde... Il sert à affranchir le courrier; une sorte de taxe payée d'avance pour un service que l'expéditeur de ce courrier a besoin. Les timbres achetés à la poste sont neufs tandis que ceux sur le courrier qui arrive sont ordinairement oblitérés.

**Ce qui se conçoit bien, s'énonce
clairement et les mots pour le dire
se trouvent aisément**

Boileau avait et il a toujours raison. En philatélie comme en toute chose, chaque chose a un nom et tout philatéliste qui se respecte ne doit pas travailler avec des machins, choses, trucs, bidons et quoi encore? Ce petit bout de papier possède son vocabulaire bien à lui.

Le vocabulaire du timbre-poste; le recto du timbre

9- Les inscriptions sur le sujet

3- Une dent

8- Le cadre du timbre

10- La marge

11- Le millésime ou l'année de l'émission du timbre

4- La dentelure

6- Le nom du pays émetteur du timbre

5- Le motif du timbre : l'agglomération de Port-Royal pour le timbre de 50 cents et la construction navale pour le timbre de 20 cents

1- La valeur faciale; 20 cents; 50 cents

8- Le cadre du timbre

11- Le millésime ou l'année de l'émission du timbre

2- Le cartouche

10- La marge

7- L'usage postal



1- La valeur faciale : dans certains cas on parlera aussi de valeur nominale du timbre. Sans entrer dans le débat valeur faciale versus valeur nominale spécifions que le Larousse mentionne la « Valeur faciale d'une monnaie », comme sa valeur extrinsèque et « nominal », comme une caractéristique d'une performance d'un appareil, d'une machine, etc., annoncée par le constructeur ou prévue dans le cahier des charges.

Cette valeur est l'équivalent du prix dont on doit s'acquitter pour acheter le timbre. Plusieurs valeurs existent et correspondent aux différents tarifs pour l'acheminement du courrier.

2- Le cartouche; ne pas confondre avec la cartouche. Le cartouche se définit comme l'ornement, souvent en forme de feuille de papier à demi déroulée, servant de support et d'encadrement à une inscription.

3- Une dent. Le traditionnel timbre-poste possède des dents, donc une dentelure. Pour être intéressant, un timbre doit posséder toutes ses dents. Le timbre de 50 cents est un beau timbre relativement à sa dentelure tandis que celui de 20 cents est édenté dans trois de ses quatre coins. À moins d'être un timbre très rare, un timbre semblable ne devrait pas faire parti d'une collection.

4- La dentelure se définit comme l'ensemble des dents du timbre et l'ensemble de ces dents se mesure avec un « odontomètre » ou *perforation gauge* en anglais. La dentelure est le résultat de la perforation des feuilles de timbres au moment de l'impression et qui permet de découper les timbres aisément.

Quelques mots au sujet de la dentelure et son instrument de mesure, l'odontomètre.

ODONTOMÈTRE

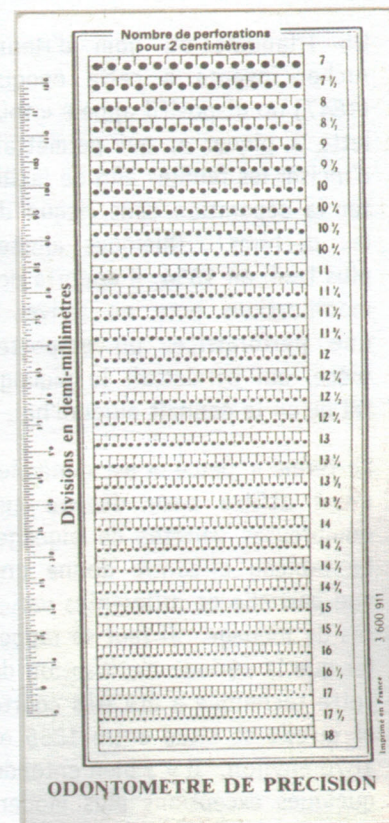
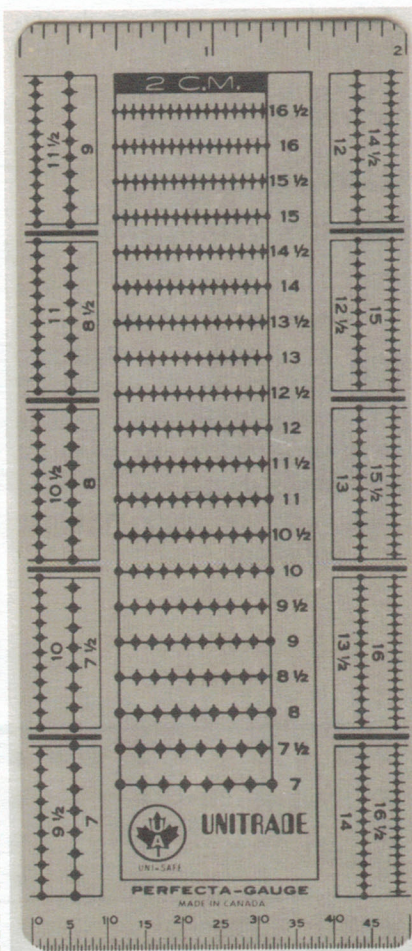
(en anglais : *perforation gauge*)

L'odontomètre est en quelque sorte la règle à mesurer du philatéliste. Certains odontomètres sont en carton, d'autres en métal ou en plastique transparent (ces derniers sont particulièrement indiqués pour mesurer les timbres collés sur une enveloppe). On s'en procure pour quelques dollars à peine. Il en existe aussi de beaucoup plus précis, électroniques, mais ils vont chercher dans les 500\$! Dans le doute concernant un timbre, plutôt que de dépenser une somme importante pour se doter d'un odontomètre électronique, il vaut mieux faire affaire avec un expert qui le

possède. Comme cela, si vous apprenez que votre timbre ne vaut pas cinq cennes, vous aurez au moins évité un achat dispendieux.

On doit l'invention de cet instrument à un certain Jacques Amable Legrand, philatéliste à ses heures, qui, en 1866, mit au point un système pour mesurer la dentelure des timbres. Étant français d'origine, cela explique son choix du système métrique comme unité de mesure.

La perforation des timbres est constituée de petits trous ronds plus ou moins rapprochés et qui permettent de les détacher plus facilement sur une ligne droite. Cette perforation se mesure sur une longueur donnée de 2 centimètres, c'est-à-dire que sur cette longueur il peut y avoir entre 7 et 17 dents. La plupart des odontomètres ont un degré de précision



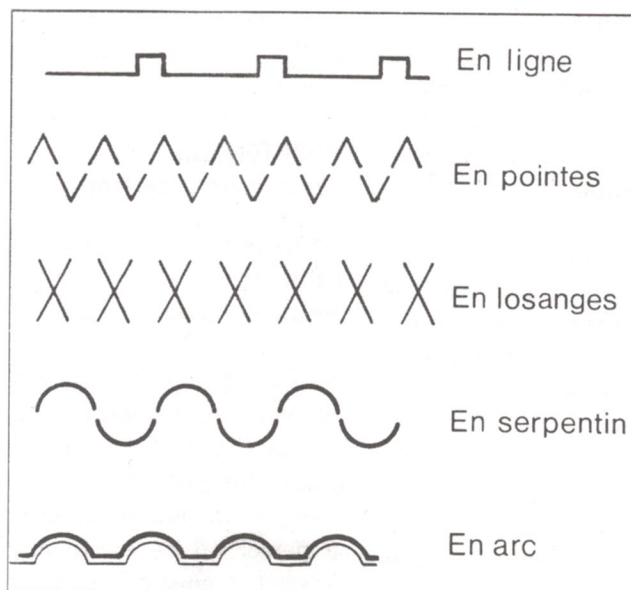
correspondant à une demi-dent. Il faut arrondir les autres fractions : une mesure comprise entre 12 et $12 \frac{1}{2}$ sera donc arrondie à $12 \frac{1}{2}$.

Lorsqu'on dit qu'un timbre est dentelé 12, c'est que sa dentelure coïncide parfaitement avec la ligne de points marquée 12 sur l'odontomètre. Souvent la dentelure n'est pas la même sur tous les côtés, c'est-à-dire que verticalement, par exemple, le nombre de perforations peut être de 12, alors qu'horizontalement il peut être de 11. On dit alors que le timbre est dentelé 11 par 12 (dent. 11 X 12), puisqu'il est convenu de donner d'abord la dentelure horizontale. S'il s'agit d'un timbre dont les mesures sont identiques sur les quatre côtés, mettons 11, on notera alors qu'il est dentelé 11.

À l'origine, les timbres-poste étaient distribués sans aucune perforation. On devait utiliser des ciseaux ou une lame pour séparer les timbres.

Un Irlandais du nom d'Henry Archer inventa à cette époque (1847) un dispositif appelé « roulette à piquer », qui permettait d'inciser les feuilles afin de faciliter la séparation sans risque de les déchirer. Quelques années plus tard, en 1854, il apporta des modifications pour en arriver à une perforatrice, ou emporte-pièce, qui permettait le piquage tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Le terme « percé » est généralement utilisé pour décrire ces nombreuses variétés de piquage. Le tableau ci-contre donne une vue partielle de différentes variétés de piquage. Il faut se rappeler que la période d'utilisation de cette technique a été très courte et qu'elle se situe entre 1856 et 1870 environ. Il y a bien entendu quelques exceptions plus modernes, comme le Tibet en 1933, la



Les variétés de piquage

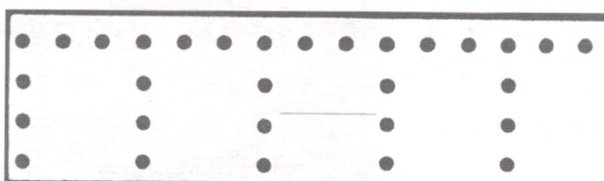
Colombie en 1902-1903, quelques émissions des Etats-Unis (*timbres Internal Revenue*), ainsi que l'Allemagne en 1923. Mais cela ne court pas les rues.

Aujourd'hui, les systèmes de perforation se résument à quatre : au peigne, linéaire, à la herse et la perforatrice rotative.

DENTELURE AU PEIGNE

(en anglais : *comb perforation*)

L'appareil poinçonne le sommet de la première rangée de timbres ainsi que toutes les perforations verticales en même temps. Il continue ainsi en descendant le long de la feuille, en perforant une rangée de timbres à la fois, jusqu'à ce que toute la feuille soit perforée.



Dentelure au peigne

DENTELURE LINÉAIRE

(en anglais : *line perforation*)

Le mécanisme poinçonne une seule ligne à la fois et cette opération se répète pour chacune des rangées de timbres.

DENTELURE À LA HERSE

(en anglais : *harrow perforation*)

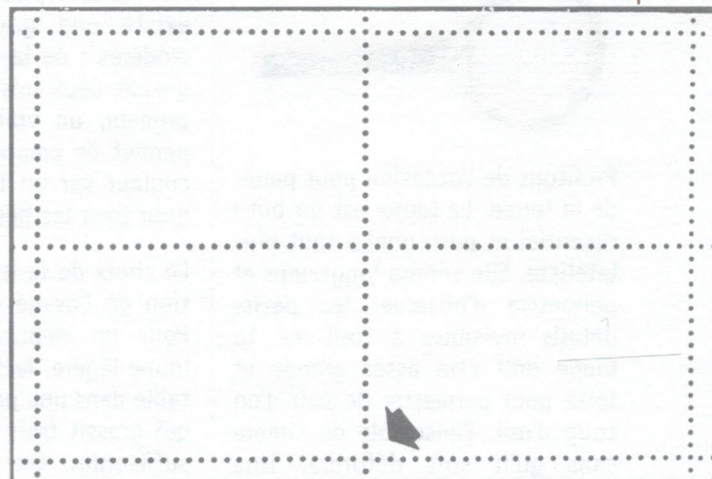
Le mécanisme poinçonne d'un seul coup sur toute la feuille.

En examinant des blocs de quatre timbres ou plus, il vous sera possible d'identifier le type de perforatrice utilisée. Certaines caractéristiques ne trompent pas.

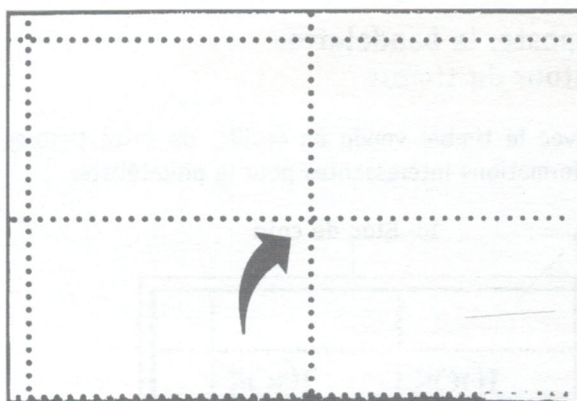
Dans la dentelure au peigne, on voit qu'à l'intersection des lignes pointillées les perforations verticales ne sont pas alignées. Alors que dans le type linéaire, les lignes verticales et horizontales se chevauchent presque toujours.

Enfin, pour la dentelure à la herse, les perforations sont bien alignées sur toute la surface.

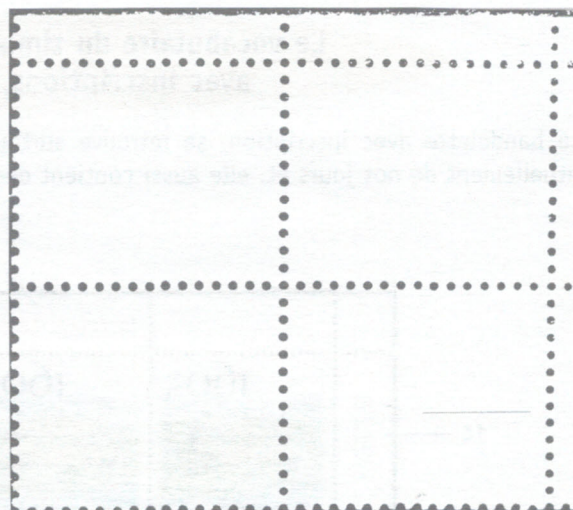
Les perforatrices rotatives ont été conçues afin de satisfaire les exigences des presses à imprimer à grand rendement. Des cadences d'impression de l'ordre de 10 000 à 12 000 doubles feuilles à l'heure nécessitent une perforatrice qui fonctionne parallèlement à l'impression. Le principe est simple, il s'agit de deux tambours dont l'un est muni de poinçons qui s'emboîtent dans les trous correspondants du second tambour. La bande de papier qui sort de l'imprimante passe entre les deux tambours et en sort perforée.



Dentelure linéaire au milieu



Dentelure au peigne



Dentelure à la herse

5- **Le motif du timbre** démontre le contenu ou le but de l'émission de ce timbre.

6- **Le nom du pays émetteur du timbre** doit apparaître sur tous les timbres. Seule la Grande-Bretagne échappe à cette règle, en affichant le portrait de son souverain; après tout qui a inventé le timbre-poste comme on le connaît aujourd'hui?

7- **L'usage postal** : au début du siècle dernier, il y avait plusieurs sortes de timbres et ce n'était pas tous des timbres-poste. D'où l'utilisation des mots « Postes » et « Postage » sur les timbres-poste canadiens d'usage courant tout spécialement.

8- **Le cadre du timbre** contient normalement le motif du timbre et il varie d'un timbre à l'autre.

9- Au Canada, **les inscriptions sur le sujet** est un phénomène qui a pris de l'ampleur avec le nombre d'émissions commémoratives en croissante augmentation. Il y a bien eu le timbre montrant l'Empire britannique du 7 décembre 1898 et la série du tricentenaire de Québec en 1908 mais, il faut attendre aux années 1950 pour voir des inscriptions sur le sujet d'une façon fréquente sur les timbres-poste canadiens.

10- **La marge** est l'espace entre le visuel du timbre et la dentelure.

11- **Le millésime ou l'année de l'émission du timbre**. Au Canada, les premières inscriptions des années d'émission sont apparues en 1935 avec la série du roi George V et à l'époque, c'était une « date cachée » afin de confondre les fraudeurs. Si de nos jours, il est relativement facile de la trouver accompagnée du sigle ©, il faut souhaiter bonne chance aux personnes qui cherchent cette date cachée sur certains timbres-poste, tel celui de 20 cents ci-haut.



Profitons de l'occasion pour parler de la loupe. La loupe est un outil essentiel et personnel à tout philatéliste. Elle servira longtemps et permettra d'observer les petits détails invisibles à l'œil nu. La loupe doit être assez grande et forte pour permettre de voir d'un coup d'œil, l'ensemble du timbre sans qu'il soit déformé. Une seconde loupe peut être utile pour

les examens plus minutieux. Il en existe une grande variété de modèles : de la simple loupe qui grossit deux fois à la loupe d'imprimeur, un vrai microscope qui permet de compter les points de couleur sur un timbre, il y en a pour tous les besoins.

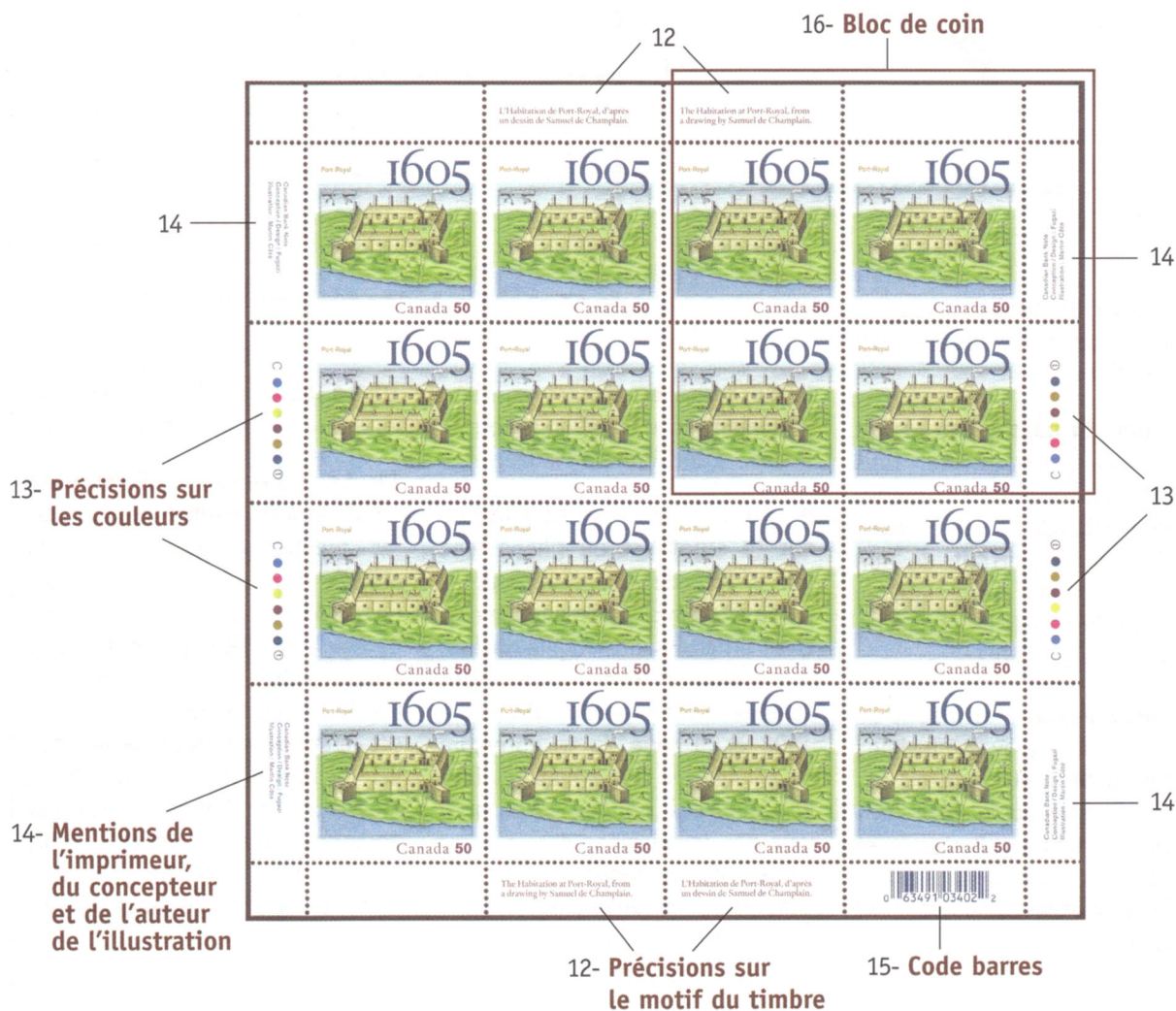
Le choix de la loupe est en fonction de l'usage que l'on en fait. Pour un débutant, une petite loupe légère, facilement transportable dans une poche de veston et qui grossit trois à quatre fois est suffisante. On en trouve des modèles format carte de crédit

qui dépannent bien quoique ce ne soit pas l'idéal; ce sont des dépanneurs seulement. Une bonne loupe a deux foyers, le plus petit permettant d'agrandir jusqu'à dix fois le détail cherché. Les loupes avec une lumière intégrée donnent de très bons résultats.

Pour un philatéliste, il est nécessaire d'investir dans une bonne loupe. C'est un choix personnel et avant de dépenser ses sous, il est impératif de s'assurer que la loupe convoitée, convient; essayez-la avant d'acheter.

Le vocabulaire du timbre-poste; la bandelette avec inscriptions, autour du timbre

Cette bandelette avec inscription, se retrouve surtout avec le timbre vendu en feuille, de seize timbres habituellement de nos jours et, elle aussi contient des informations intéressantes pour le philatéliste.



12- **Précisions sur le motif du timbre**, en langues française et anglaise

13- **Précisions sur les couleurs utilisées pour la fabrication du timbre**

14- **Des mentions de l'imprimeur Canadian Bank Note, du concepteur Fugazi et de l'auteur de l'illustration Martin Côté** sont écrites dans les quatre coins

de la feuille. La mention de l'imprimeur est important ici considérant qu'il y a de temps à autre, des réimpressions de timbres par un autre imprimeur et qu'il est tout à fait possible que ce dernier utilise un papier différent du précédent imprimeur.

15- **Le code barres ou code universel** des produits apparaît dans un seul coin de la feuille; c'est le code pour la feuille et non le

timbre à l'unité. Dans un prochain encart, il sera traité plus amplement de la façon dont le code barres est attribué aux timbres-poste; dès que nous en aurons l'information.

16- **Les blocs de coin.** Chaque coin de quatre timbres et sa bandelette y attachée, forme un « bloc de coins »; un seul bloc de coin détiendra le code barre.

Le vocabulaire du timbre-poste; le verso du timbre, la gomme

Pour faciliter l'utilisation des timbres-poste, les autorités postales ont, à de rares exceptions près, dès l'origine enduit d'un produit adhésif le verso de leurs timbres. Il suffit donc d'humecter le verso des timbres pour les coller par contact sur l'envoi postal. On peut cependant décoller la plupart des adhésifs avec un solvant approprié et en philatélie, ce solvant est presque toujours de l'eau.

Une colle est une matière gluante adhésive et qui provient de dérivés protéiques végétaux ou animaux. Une gomme est une substance mucilagineuse transparente qui suinte de l'écorce de certains arbres que l'on appelle gommiers; la gomme arabique ou d'Arabie à titre d'exemple. Les timbres canadiens récents n'ont pas de gomme mais de la colle ou autres adhésifs.

Il existe de nombreux types de gomme, colle ou autres adhésifs et parfois certains types de timbre seront distingués par leur colle. Au Canada, les principales colles qui ont été utilisées sont les suivantes :

Gomme arabique : La gomme arabique a été utilisée au Canada il y a plusieurs années, sur plusieurs émissions. Cette gomme d'allure matte, qui est très jaune et a souvent une teinte orangée.



Gomme arabique

Colle dextrine : colle d'origine naturelle, elle provient de l'amidon, elle est brillante et assez collante au toucher. Elle a toutefois tendance à faire recroqueviller les timbres.



Colle dextrine

Colle Davac : colle utilisée au Canada en 1966. Elle est mate, presque invisible et sans goût. N'étant pas un bon adhésif, elle n'a pas beaucoup été utilisée.



Colle Davac



Colle Davac

Colle A.P.V. : Le Canada a commencé à utiliser cette colle synthétique formée d'alcool polyvinylique et d'acétate sur les timbres d'usage courant de 1967-1973. De couleur blanchâtre, elle est mate et presque invisible; cette colle est très utilisée de nos jours.



Colle A.P.V.

Autocollante : Les timbres qui en sont pourvus n'ont pas besoin d'être humectés, mais seulement détachés d'une pellicule. Ce type de colle introduit aux États-Unis avait pour but de contrer la réutilisation des timbres ayant déjà été utilisés mais qui avaient échappé à l'oblitération. De nouveau que le procédé était au Canada en 1989, il est aujourd'hui monnaie courante à Postes Canada. On présente d'ailleurs les timbres autocollants découpés à l'emporte-pièce et non dentelés des années 1989-1991 comme des « timbrexpress ». Si le timbre autocollant fait le bonheur des utilisateurs, on peut penser qu'il fait le malheur des philatélistes.



Autocollante

Les dangers de la colle. On ne peut traiter de la gomme et de la colle sur les timbres sans mentionner les possibles dommages causés aux timbres par leur adhésif. Et c'est à ce moment que l'on constate que, au verso du timbre, il n'y a pas uniquement un adhésif quelconque. On constate que, en arrière du timbre, il y a une foule de connaissances dans les domaines de la colle ou autres, à la portée du philatéliste qui se donne la peine d'aller les chercher.

Le plus sûr moyen de conserver ses timbres neufs disait-on à une certaine époque, était de les débarrasser de leur gomme aussitôt achetés; mesure extrême, faut-il écrire. Le but de ces mentions n'est pas de suggérer aux lecteurs d'enlever systématiquement la colle de tous leurs timbres mais de les informer au sujet de certaines émissions pour lesquelles l'adhésif a été dangereux. En voici quelques exemples. Un Philippines de 1851 à 1860 neuf avec sa gomme en bon état, est un

mythe; les Hanovre ont souvent été détériorés; les Barbade sur papier bleu on été bleuis par la colle; les timbres neufs du Brésil 1843 ont été rongés par des mites qui se trouvaient dans la colle; et finalement la colle des Marianne de Gandon jaunit le timbre.

Terminons le chapitre de la colle en spécifiant qu'il n'est pas nécessaire d'enlever la colle sur tous les timbres neufs. On doit cependant éliminer la colle des timbres qui sont reconnus comme potentiellement dangereux, et de jeter un coup d'œil de temps en temps, une fois par année, à l'endos de nos timbres pour voir ce qui se passe. On note la couleur de la gomme et des ses propriétés; par exemple, jaune et brillante, transparente et matte, rose et semi-lustrée, etc., et lorsqu'on y revient l'année suivante, on compare avec ce qui fut noté l'année précédente, cette méthode donnant un bon indice sur la façon dont la colle réagit avec le temps, ou sur la façon d'entreposer les timbres.

Et si on doit décoller ses timbres? Le seul solvant recommandé en philatélie, a-t-on écrit plus haut, est l'eau; le procédé de mouillage. Quelles sont les modifications apportées à une surface de papier après le mouillage? Un timbre qui a été mouillé ou lavé, subit des changements de propriété de surface. En effet une foule de produits chimiques entrent dans la fabrication de papiers fins comme par exemple : amidon, argile, carbonate de calcium, polymères, teintures, etc... Lorsque l'on met le timbre-poste à l'eau, une partie de ces produits et en particulier ceux qui étaient en surface du papier se retrouvent dans l'eau. Afin d'éviter ce phénomène, il faut prendre le plus petit volume d'eau pour décoller un timbre, et surtout l'eau froide, à la rigueur tiède mais jamais une eau chaude; à moins d'y être forcé, lors d'un nettoyage par exemple. Si les produits qui étaient sur la surface du timbre se retrouvent dans l'eau, le timbre aura alors une surface plus rugueuse et aura perdu une partie de sa brillance.

Bibliographie

Fédération des Sociétés philatéliques du Québec; « La philatélie pour qui? Pour quoi? Comment? Guide philatélique à l'usage des collectionneurs et des clubs », 1975, VI - 74 pages

Fédération québécoise de philatélie; « Initiation à la philatélie 1er volume », © 1997, FQP, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal, H1V 3R2, 90 pages

Houllemare, J.M.; « Sur les traces du cagou », Bulletin hors série No 7, juin 2006, publié par le Groupement Philatélique le cagou, 48 pages

Picard, Jean Pierre; « Guide d'initiation à la philatélie », illustration de Pascal Brullemans et de Maurice Caron, produit grâce à la participation de la Fédération québécoise de philatélie, © 1993, 18 pages. Ce guide est un produit bilingue tête-bêche et contient un 18 pages écrit en anglais sous le titre de « Beginner's Guide »

Renaudeau Serge et Kohler Pierre; « La philatélie », © 2005, Éditions Minerva, Genève, 175 pages

La Société de Philatélie des Bois-Francs Inc., SPBF; « Pour mieux se comprendre tome 1 », Le guide du philatéliste, © 1983, Projet Été Canada, 243 pages

Taschereau, Yves; « Collectionner les timbres », © 1978, Les Éditions de l'Homme Ltée, Montréal, 174 pages

Teyssier Grégoire; « Initiation à la philatélie », © 2003, à charge d'auteur, 99 pages

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro soit par leurs écrits déjà existants ou leurs conseils, ou encore les deux à la fois, les personnes suivantes :

Caron, Maurice
Carrier, Benoît
Durand, Jean-Pierre
Gratton, Richard

